

# La lettre à l'église de Philadelphie

Etude de Apocalypse 3.7-13

7 septembre 2008

---

7 Écris à l'ange de l'Église de Philadelphie : Voici ce que déclare celui qui est saint et véritable, celui qui a la clé du roi David, celui qui ouvre et personne ne peut fermer, qui ferme et personne ne peut ouvrir :

8 Je connais ton activité ; je sais que tu n'as que peu de force, et pourtant tu as été fidèle à ma parole et tu ne m'as pas renié. Eh bien, j'ai ouvert une porte devant toi, que personne ne peut fermer.

9 Voici ce que je ferai des gens de l'assemblée de Satan, ces menteurs qui se prétendent Juifs mais ne le sont pas : je les forcerai à venir s'agenouiller devant toi pour t'honorer. Ils reconnaîtront que je t'aime.

10 Puisque tu as gardé mon ordre d'être persévérant, moi aussi je te garderai de la période de malheur qui va venir sur le monde entier pour mettre à l'épreuve les habitants de la terre.

11 Je viens bientôt. Tiens fermement ce que tu as, afin que personne ne te prenne ta couronne de victoire.

12 De celui qui aura remporté la victoire, je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus jamais. J'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, envoyée par mon Dieu. J'inscrirai aussi sur lui mon nom nouveau.

13 Que chacun, s'il a des oreilles, écoute bien ce que l'Esprit dit aux Églises !

Texte extrait de la Bible en français Courant

---

## Les lettres aux sept églises d'Asie Mineure

Cette lettre est l'avant dernière des sept lettres que le Seigneur a demandé à Jean d'écrire à sept églises d'Asie mineure. Elle est destinée à l'église de Philadelphie.

## La ville de Philadelphie

Le nom de Philadelphie signifie "amour fraternel". L'amour fraternel était sans doute une des caractéristiques de l'église de cette ville, mais en fait, la ville doit son nom à Attalus II Philadelphe, un roi de Pergame qui a régné de 159 à 138 avant Jésus-Christ. Le surnom de Philadelphe lui vient de sa loyauté remarquable à l'égard de son frère Eumène. Attalus II a fondé cette ville au 2<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ pour qu'elle soit un centre de rayonnement de la culture grecque au-delà de la Lydie. Elle était placée sur la principale route qui reliait l'occident à l'orient, près de la frontière avec la Phrygie qui était peuplée de tribus barbares. Elle était donc pour la culture grecque une ville à vocation missionnaire, sans obtenir d'ailleurs le succès escompté auprès des phrygiens.

Comme Sardes, dont elle n'était distante que de 45 kilomètres, Philadelphie était donc située sur le territoire de l'ancien royaume de Lydie. Les romains avaient rattachés ce territoire à la couronne de Pergame après leur victoire sur Alexandre le grand. Après la mort du dernier roi de Pergame, en 133 avant Jésus-Christ, Philadelphie a été intégré directement dans l'empire romain avec tout le reste du royaume.

Philadelphie était ainsi une ville relativement jeune. Elle dominait une plaine fertile arrosée par le fleuve Hermus qui s'est asséché depuis. Philadelphie était restée une ville de taille modeste. L'une des raisons est qu'elle était exposée à de fréquents tremblements de terre. Elle a d'ailleurs été détruite par un tremblement de terre plus violent que les autres en l'an 17, en même temps que Sardes, mais elle a été reconstruite rapidement.

Elle vivait essentiellement de l'agriculture, en particulier de la vigne. Sur certaines de ses pièces de monnaies était représentée la tête de Bacchus. L'un des temples païens de cette ville était certainement consacré à cette divinité. Un autre temple était consacré à Janus, divinité protectrice des portes, dont le symbole était une clé.

Cette ville existe toujours de nos jours sous le nom d'Ala-Shehr, ce qui veut dire la "belle ville".

## **L'église de Philadelphie**

Je n'ai trouvé aucune information concernant la naissance de l'église à Philadelphie et son histoire. Mais cette lettre nous donne plusieurs informations sur cette église, nous allons les voir.

## **L'auteur des déclarations**

Parlons d'abord de l'auteur de la lettre. Il se présente comme celui qui est saint et véritable, celui qui a la clé du roi David, celui qui ouvre et personne ne peut fermer, qui ferme et personne ne peut ouvrir.

Jésus est saint, parce qu'il est de la même nature que le Père. Il est véritable parce qu'il dit la vérité, mais aussi parce qu'il est authentique à la différence des imposteurs. Le Seigneur se positionne ainsi face aux fausses divinités qui faisaient partie du monde grec, mais face aussi à la communauté juive dont la foi était pétrie de mensonge. Jésus invite de cette manière les chrétiens à reprendre courage face au mépris, aux railleries et aux accusations dont ils étaient l'objet de la part des païens et plus encore des juifs. Ils étaient minoritaires, certes, mais c'est eux qui détenaient la vérité. Leur foi était solidement fondée.

La clé de David est une allusion à Esaïe 22.15-24 où Dieu promet de remplacer Chebna, un gouverneur de palais infidèle, par un gouverneur fidèle, Eliakim. Ce gouverneur était un haut fonctionnaire du roi à qui était confiée la clé du palais royal, appelé par Esaïe "la maison de David". Au verset 22, l'Eternel dit à propos d'Eliakim : "je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David : quand il ouvrira, nul ne fermera; quand il fermera, nul n'ouvrira".

Cette maison de David était un pale reflet d'une maison bien plus glorieuse, celle où Dieu lui-même réside. La clé de David qui donne accès auprès de Dieu, seul le Christ la possède. "Nul ne vient au Père que par moi", nous dit-il en Jean 14.6. La déesse Janus était censée contrôler les portes de la cité, mais le Seigneur contrôle réellement les portes du royaume de Dieu.

## **Le bilan de l'église**

On peut dresser un parallèle entre la deuxième et l'avant-dernière des sept églises d'Apocalypse 2 et 3, les églises de Smyrne et de Philadelphie. A propos de Smyrne, il est question en Apocalypse 2.9 de "ceux qui se prétendent Juifs mais ne le sont pas" et qui sont en réalité "une assemblée de Satan ". La lettre à l'église de Philadelphie parle "des gens de l'assemblée de Satan, ces menteurs qui se prétendent Juifs mais ne le sont pas". Jésus disait à Smyrne : "je connais ta pauvreté" et à celle de Philadelphie : "je sais que tu n'as que peu de forces". Mais surtout, les églises de Smyrne et de Philadelphie sont les deux seules auxquelles le Seigneur ne fait aucun reproche.

L'approbation et la bénédiction de Dieu ne sont donc pas réservées aux églises puissantes, ni à celles qui sont respectées et considérées. J'y reviendrai à la fin.

Pour le moment, restons à Philadelphie. Le Seigneur connaissait cette église et toutes ses œuvres. L'église n'avait que peu de force et pourtant elle a été fidèle à sa parole et ne l'a pas renié, et elle s'est montrée persévérante, malgré les difficultés créés en particulier par la communauté juive qui lui reprochait à tort d'usurper le titre de peuple de Dieu. Côté passif, le Seigneur n'a rien à relever contre elle.

Il a promis plusieurs choses à cette église:

La première promesse est au verset 8 : "j'ai ouvert une porte devant toi, que personne ne peut fermer". On peut comprendre cette expression de différentes façons.

On peut penser à une occasion favorable d'évangélisation, en référence à la vocation missionnaire de la ville, et surtout en référence à 1 Corinthiens 16.9 où l'apôtre Paul déclare qu'une porte s'est ouverte toute grande à son activité.

Mais on peut penser surtout, en référence à la clé de David que le Seigneur porte sur lui, à la porte qui donne sur le royaume de Dieu. Cette porte est ouverte aux chrétiens de Philadelphie, et personne ne pourra les empêcher d'y entrer. C'est certainement la meilleure façon de comprendre cette promesse.

La deuxième promesse est au verset 9 : "Voici ce que je ferai des gens de l'assemblée de Satan, ces menteurs qui se prétendent Juifs mais ne le sont pas : je les forcerai à venir s'agenouiller devant toi pour t'honorer. Ils reconnaîtront que je t'aime." Tôt ou tard, ces juifs seront obligés de reconnaître que les chrétiens ne sont pas des usurpateurs, mais qu'ils sont effectivement les véritables enfants de Dieu et que Dieu les aime. Peut-être que le témoignage de l'église a fini par conduire plusieurs de ces juifs à la conversion. Je l'espère, et cela doit nous encourager à persévérer dans le témoignage même face à l'hostilité. Pour les autres juifs de Philadelphie, c'est au dernier jour qu'ils devront reconnaître leur erreur et s'humilier devant ces chrétiens qu'ils ont combattu.

La troisième promesse est au verset 10 : "je te garderai de la période de malheur qui va venir sur le monde entier pour mettre à l'épreuve les habitants de la terre". Ce verset mérite quelques explications. Quelle est cette période de malheur, ou plus littéralement l'heure de l'épreuve ? En 1 Jean 2.18, l'apôtre utilise l'expression "la dernière heure". En réalité, c'est une période qui s'étend de l'ascension de Jésus jusqu'à son retour, et tout au long de cette période, des épreuves toucheront les habitants de la terre. L'intensité de ces épreuves varie et il est possible qu'elle se renforce lorsque cette heure touche à sa fin et que ces épreuves deviennent universelles. Mais ce n'est pas le moment d'entrer dans ce débat, puisqu'il ne concerne pas les philadelpiens.

Jean 17.15 nous rapporte un élément de la prière de Jésus pour ses disciples : "Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal". La promesse que Jésus a faite aux chrétiens de Philadelphie était en ligne avec cette prière. Le Seigneur ne ferait pas en sorte que l'épreuve ne les touche pas, mais il les protégerait contre la tentation d'abandonner la foi dans l'épreuve.

D'une manière générale, les épreuves sont pour les non-chrétiens un châtement, mais pour les chrétiens une occasion de démontrer l'authenticité de leur foi, et en même temps une occasion pour la purifier et la renforcer.

Le pire qui puisse arriver n'est pas de souffrir physiquement, le pire serait d'abandonner la foi et de se détourner de Dieu. Les épreuves les plus dures pour les chrétiens sont celles qui les poussent à renier leur foi et il est humainement bien difficile d'y résister. La promesse de Jésus aux chrétiens philadelpiens, c'est qu'il les gardera pour qu'ils en sortent vainqueurs.

La dernière promesse est au verset 11 : "je viens bientôt". Le jour du retour du Seigneur sera aussi celui des récompenses. Le verset y fait allusion en parlant de couronne de victoire. Cette promesse leur permet de vivre dans la perspective de son retour, et cette perspective change beaucoup de chose.

Si Jésus ne revenait pas, il y aurait de quoi désespérer. S'il ne fallait pas l'attendre avant des millions d'années, ce ne serait pas très différent. Mais la proximité de sa venue donne le courage de tenir jusqu'au bout, de persévérer même lorsque c'est dur. Dans les moments difficiles, l'église de Philadelphie pouvait s'appuyer sur la perspective du prochain retour du Seigneur.

Toutes ces promesses sont assorties d'une condition, une seule : "tiens ferme ce que tu as". "Tu as été fidèle à ma parole et tu ne m'as pas renié" : ne te décourage pas, n'abandonne pas, persévère et tiens ferme. Ceux qui auront tenus fermes jusqu'au bout seront déclarés vainqueurs.

### **La promesse au vainqueur**

Comme les autres lettres, celle-ci se termine par une promesse faite aux vainqueurs et par une exhortation à écouter attentivement ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Ce n'est pas l'église de Philadelphie qui sera vainqueur, mais les chrétiens individuels qui la composent, s'ils persévèrent.

Le vainqueur sera une colonne dans le temple de Dieu, et il portera le nom de Dieu, le nom de la nouvelle Jérusalem et le nom du Seigneur. Quel est le sens de cette promesse ?

Je me contenterai à ce sujet de citer la Bible Annotée :

"Le vainqueur ne deviendra pas seulement une « pierre vive » dans le temple mais une colonne, c'est-à-dire qu'il y occupera une place d'honneur, qu'il en sera un appui, et que rien ne pourra jamais l'en exclure. Les termes de colonne et de temple sont pris au figuré.

Si ici-bas le chrétien est méconnu, calomnié, alors il portera sur son front trois noms qui feront sa gloire et sa joie éternelles : le nom du Dieu de Jésus-Christ, en signe qu'il l'a reconnu pour son enfant ; le nom de la cité de Dieu que le croyant avait attendu, de la nouvelle Jérusalem, comme preuve qu'il en est citoyen ; le nom nouveau de Jésus qui l'a racheté et qu'il a confessé dans le monde au milieu des adversaires. Ce nom de Jésus sera nouveau, parce qu'alors il aura paru dans toute sa gloire."

## Conclusion

L'Esprit ne parle pas seulement à l'église de Philadelphie : le mot "églises" est au pluriel. La lettre nous est donc également destinée.

Le Seigneur pourrait-il répéter à notre église ce qu'il a dit à celle de Philadelphie ? C'est à nous d'y veiller.

Notre église ressemble à celle de Philadelphie au moins sur un point : c'est qu'elle n'a que peu de puissance. Mais la lettre que nous venons de lire démontre que ce n'est pas la preuve d'un manque de fidélité, ni un obstacle à la fidélité. Cela devrait nous épargner tout complexe et nous encourager.

Ce qui importe, c'est d'être conscient de sa faiblesse pour comprendre combien nous avons besoin du Seigneur. C'est la leçon que l'apôtre Paul a apprise et dont il parle en 2 Corinthiens 12.9-10 : "Dieu m'a dit : « Ma grâce te suffit. Ma puissance se manifeste précisément quand tu es faible. » Je préfère donc bien plutôt me vanter de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ étende sa protection sur moi. C'est pourquoi je me réjouis des faiblesses... car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort." Notre faiblesse est un atout dans la mesure où elle nous pousse davantage à ne compter que sur Dieu seul.

Pour le reste, l'église de Philadelphie se présente comme un modèle à imiter.

Elle a gardé la parole de Dieu : sommes-nous attachés à la parole de Dieu, essayons-nous de la comprendre et de la retenir, croyons-nous vraiment ce qu'elle nous dit et sommes-nous désireux de la suivre ?

L'église de Philadelphie n'a pas renié le nom de Jésus : où en sommes-nous sur ce point, quelle est ou quelle serait notre attitude dans l'épreuve ?

Elle a persévéré : sommes-nous persévérants, encore et toujours, même lorsque cela nous coûte ?

Si c'est le cas, les promesses du Seigneur sont valables aussi pour nous, je le crois. Nous avons l'assurance d'entrer dans le royaume de Dieu et personne ne pourra l'empêcher. Ceux qui nous méprisent aujourd'hui pour notre foi devront reconnaître un jour que nous étions dans la vérité. Dans l'épreuve, le Seigneur nous donnera la force de lui rester fidèles. Et bien sûr, pour nous aussi, le Seigneur vient bientôt, et cette perspective illumine notre marche.

Et lorsqu'il sera revenu, nous serons fermement établis dans sa présence même, comme une colonne du Temple, et nous serons éternellement à Lui.

